

Bassoues. Eglise paroissiale N.D de la Nativité

Lorsque, en **1295**, fut fondée la bastide, « le service paroissial » continua d'être assuré par les moines de la basilique...C'est vraisemblablement sous l'épiscopat de Jean Flandrin (**1379/1390**) que fut édifée, dans l'enceinte de la ville, une modeste chapelle votive, dédiée à N.D de la Nativité, orientée Nord-Sud (voir le plan) mais ce n'est qu'en **1510** que le cardinal de Clermont-Lodève accéda à la demande des habitants d'en faire l'église paroissiale, où il installa, en **1512**, « un collège de douze prêtres natifs de ladite ville. ». Elle se révéla rapidement trop exigüe puisqu'en **1546** les consuls décidèrent de l'agrandir en l'incluant dans un édifice plus vaste, orienté Est-Ouest c'est-à-dire perpendiculaire à la ligne de pente et donc à celle des eaux de pluie...un choix « canonique » qui s'avèrera désastreux.

Au XVIIIème siècle, une enquête nous apprend qu'elle mesurait 94 pieds de long (environ 30 m) et 40 de large (environ 12,50 m) ...qu'on avait l'intention d'y faire une voute mais qu'on s'était contenté, faute de fonds, d'y faire un lambris...L'église actuelle est donc plus vaste (42 m de long) que celle décrite par « le bon abbé »: le chœur existait-il alors ?

En 1808, l'archiprêtre, Tenet de Laubadère, signale à l'archevêque d'Auch qu'elle a besoin de réparations tant pour la toiture du clocher que de l'église...

Au XIXème siècle, comme l'attestent les archives municipales, la situation se dégrade au fil des ans, parfois si dangereusement que, en **1853**, ladite église et le clocher sont frappés d'interdiction par décision de Mgr l'Archevêque d'Auch...**qu'en 1867**, le curé Latour signale que la charpente et la voûte menacent ruine...**qu'en 1869**, on fait appel à un architecte, Mr Francou mais son projet, jugé trop onéreux, est d'abord refusé puis accepté **en 1873**: il prévoit que le mur Nord sera reconstruit en prolongement de celui du sanctuaire qui doit être voûté...que les murs extérieurs et les croisées seront exhausés...

Les travaux sont achevés...**en 1877** mais ils s'avèrent insuffisants : l'église n'est toujours pas hors d'eau.

En 1882, un nouveau projet est élaboré qui s'attaque au vrai problème : l'écoulement des eaux et l'assainissement des murs. Il propose notamment de creuser un canal qui traversera obliquement, avec une pente rapide, le sol de l'église (il est encore en fonction) ...de déblayer le canal latéral nord ..d'établir une porte latérale au midi.. de relier le mur du clocher à celui de l'église par une voûte..

En 1886, les travaux semblent terminés mais doivent être complétés. Le devis présenté par Mr Bacqué apporte quelques précision sur l'état de l'église à cette date: l'église a 43,50 m de long sur 10,80 m de large.. la continuation des nervures de la voûte est reportée...Les caisses municipales sont désespérément vides; il faut donc contracter un emprunt (le premier, semble-t-il) au taux d'intérêt qui ne pourra excéder 4,7% et sera remboursé en cinq termes.

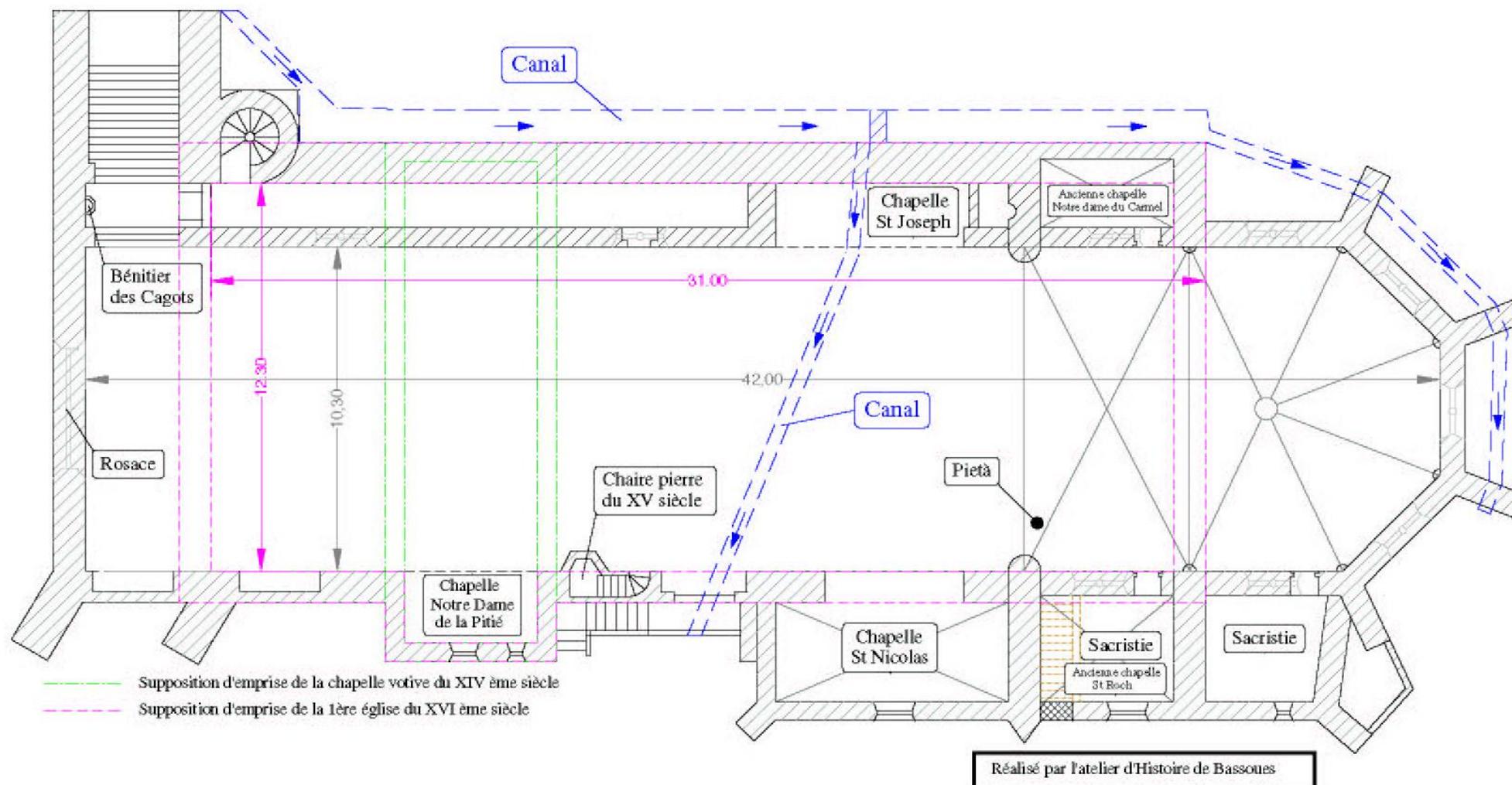
En 1901, nouvelle catastrophe, due cette fois à une malformation de la charpente : en octobre, une partie de la voute du sanctuaire s'effondre, causant d'énormes dégâts. Il faudra neuf ans pour que la restauration soient effectuée... dans de bonnes conditions, semble-t-il : depuis plus d'un siècle, l'église n'a nécessité que de menus travaux.

Au fil de la visite..

A droite de l'entrée, le bénitier dit des Cagots. (XVème siècle) Depuis les travaux effectués en 1882, il est hors de portée. Une question subsiste pourtant : pourquoi est-il situé à cet endroit ? Hypothèse : peut-être pénétrait-on alors dans l'église, comme bien souvent, par une porte occidentale, celle du Nord étant réservée à ces exclus de la société dont le seul métier autorisé, charpentiers, en faisait souvent des gens fortunés, en mesure d'offrir une telle œuvre à leur communauté.

Sur la voute, huit médaillons peints : en partant du chœur, deux anges portant calice ; se faisant face, Pierre et sa clef, Paul et son épée; puis les quatre évangélistes, Marc et le lion, Jean et l'aigle, Luc et le taureau, Mathieu et l'homme ailé.

Au-dessus de la fresque, consacrée à la légende de Saint-Fris et réalisée par les frères Lasseran en 1925, **une rosace**, offerte par Joseph de Belloc, en 1870; en son centre, ses initiales entrelacées et le blason de sa famille.



La chapelle N.D de pitié est certainement la partie la plus ancienne de l'édifice et était vraisemblablement l'abside de la chapelle primitive ; à droite, un mystérieux cul de lampe, une tête bâillonnée. Que signifie-t-elle ?

Une chaire à prêcher. (XV^{ème} siècle) inscrite sur la liste des Monuments classés, en 1908 par Gaston Doumergue, ministre des Beaux-Arts...un chef d'œuvre ; sur le devant, une autre curieuse sculpture... un ange se bouchant les oreilles de ses ailes, à moins que ce ne soit le diable ?

Une statue polychrome, une Pietà (fin du XV^{ème}/ début du XVI^{ème}), inscrite sur la liste des Monuments classés, en 1971.

Au-dessus du maître-autel, les vitraux, réalisés en 1874 : au centre, la Nativité de la Vierge; de part et d'autre, l'Assomption et l'Annonciation; en soubassement, la Présentation et au sommet, les armoiries du Souverain Pontife Léon XIII et celles de l'archevêque d'Auch, Mgr de Langalerie.